

Daniel ROOS :

déjà une longue carrière échiquéenne, et peu concerné par les logiciels

Tout le monde dans la famille ROOS joue aux échecs, à commencer par le père (malheureusement décédé) qui fut champion de France en 1964 (après avoir été 1^{er} ex-aequo en 1961, mais vaincu au départage). Son épouse Jacqueline joue encore actuellement par correspondance.

Quant aux enfants, Louis fut lui aussi champion de France en 1977 au Touquet ; Jean-Luc est un très bon M.I. Et Céline est M.I. Féminine et a notamment disputé les olympiades sous les couleurs du Canada.



Enfin Daniel qui dispute pour la deuxième année consécutive l'open de Vaujany, ses débuts remontent à 1970 après avoir pris sa première licence cette année-là au Club d'Echecs de Strasbourg ; club où il est toujours resté fidèle depuis maintenant plus de 40 ans, et qui compte actuellement plus de 300 joueurs (exclusivement des licenciés "A") depuis plus de 5 ans.

Il obtint le titre de Maître International après avoir obtenu sa première norme en 1979 lors d'un tournoi de GMI à Bagnex qu'il remporta avec 8 points sur 12, et sa seconde norme lors d'un tournoi de M.I. à Budapest en 1981 avec 9,5 points sur 14.

Ses principaux tournois sont d'abord la médaille d'or qu'il décrocha au 4^{ème} échiquier (avec 9 points sur 11) lors des olympiades de Lucerne en 1982. Il apprécie aussi ses participations dans la coupe de France par équipes qu'il a gagnée "5 ou 6 fois" depuis 1974 avec le C.E. de Strasbourg (notamment en 2007).

Mais l'un de ses meilleurs souvenirs est le match de championnat du monde universitaire par lequel la France battit les U.S.A. 2,5 à 1,5 en ne présentant que 3 joueurs (Kouatly, Daniel Roos et Santo-Roman) après l'absence de Manouck malade. Ce jour-là Daniel Roos s'imposa sur Henley.

Daniel Roos se souvient aussi avec délectation de ses deux victoires lors des tournois de MI en Grèce, à Athènes et Salonique en 1983-84.

Maintenant, il enseigne les échecs dans les écoles (une vingtaine d'heures par semaine), en sports-études échecs au lycée Kléber de Strasbourg, et assure des stages pour la ligue d'Alsace (pôle espoir), ainsi qu'environ 4 heures par semaine dans son club, avec des groupes hétérogènes. Ce qui l'intéresse est de travailler avec les tout petits, et bénévolement pour le développement des échecs sur Strasbourg.

Dans ses projets immédiats, il note l'open de Baden-Baden du 3 au 8 août prochain (7 rondes en 5 jours) avec son frère Jean-Luc. En septembre, il devra organiser la rentrée "très lourde pour le club" et aura son engagement dans les écoles et les contrats à mettre en place.

Mais volontairement Daniel Roos ne dispute que très peu de compétitions chaque année : le championnat par équipe pour son club, et généralement deux opens : Plancoët et Val Thorens en 2008, Plancoët et Schwarzach (Autriche) en 2009, Vaujany et Plancoët en 2010, et Vaujany et Baden-Baden cette année.

Ce qu'il apprécie à Vaujany ? la cadence des parties ("on a le temps de réfléchir"), l'espacement des rondes (seulement une par jour), la montagne, et "les vacances avec option échecs".

L'avis de Daniel ROOS sur les nouvelles méthodes de travail avec les logiciels

- A tes débuts échiquéens, les seules parties que tu pouvais obtenir étaient sur des livres, au moins un mois ou deux après avoir été jouées, voire plus. Maintenant, la préparation est différente avec des logiciels, et avec les parties qu'on peut visualiser en direct grâce à Internet.

Que penses-tu de cette évolution ?

- Elle ne me concerne pas trop personnellement, parce que je travaille énormément sur les bases que j'ai apprises et travaillées plus jeune. Et aujourd'hui, je regarde vaguement le style de mon adversaire. Mais je ne les prépare pas du tout sur le plan théorique de façon pointue, puisque ce sont pour la plupart du temps des joueurs professionnels qui peuvent varier leur jeu beaucoup plus facilement que moi. Donc, ce qui m'importe est de connaître un peu le caractère, et de dresser un portrait de l'adversaire. Puis, je m'adapte en fonction de lui, mais moi-même, je ne sais souvent pas ce que je joue dix minutes avant la partie

- Aujourd'hui, tu connais ton adversaire, et tu as peut-être regardé une ou deux parties qu'il a jouées..

- Aujourd'hui, je n'ai déjà pas regardé contre qui je joue (entretien réalisé trois heures avant la ronde). Je verrai à midi, mais je ne pense pas que j'aurai besoin de plus d'un quart d'heure ou d'une demi-heure... Mais ce n'est pas du tout une démarche professionnelle comme autrefois. Ca, c'est clair.

- Est-ce que tu penses que ça a beaucoup modifié le comportement des joueurs et le jeu d'échecs en lui-même ?

- Oui, certainement les gens ont un jeu qui est beaucoup plus dynamique et qui correspond aussi plus à la cadence. Mais pour prendre des décisions beaucoup plus tôt, on n'a pas facilement la possibilité d'approfondir. Je pense qu'il y a une certaine faiblesse des joueurs en finale aussi. Nécessairement parce qu'ils en jouent beaucoup moins, et ils ont beaucoup moins de résistance. Au niveau des ouvertures, on joue des choses beaucoup plus risquées, car les ordinateurs ont prouvé qu'on peut jouer

des positions qui apparemment sont malsaines, mais qui tiennent... Alors parfois, ça se retourne contre les joueurs qui préparent de cette manière, et qui surestiment la qualité de l'analyse de l'ordinateur. Pour ma part, je m'en tiens toujours à mes bons vieux principes généraux, et je fais assez peu confiance aux analyses des machines.

- Ca ne t'ennuie pas d'avoir en face de toi, un adversaire qui a vu toutes les ouvertures que tu pouvais jouer, et qui a réponse à tout ?

- Non, parce que je pense que son cerveau ne lui permet pas de tout gérer, et avoir trop d'informations c'est ne plus en avoir. Et généralement les gens se perdent dans des masses d'informations. C'est ce que je montre toujours à mes élèves dans des préparations, parce que là aussi je travaille avec des jeunes dans des championnats. Là, je leur montre qu'il vaut mieux avoir des réseaux d'ouvertures sains et restreints que de faire du touche à tout, partout en en connaissant finalement peut-être la théorie, mais pas vraiment toutes les finesses et tout le fond des positions. Je ne suis donc pas trop inquiet. Le problème est qu'il y a actuellement beaucoup plus de joueurs professionnels de haut niveau, et donc le niveau des tournois généralement a nettement monté.

Raymond Brassoud